ou plutôt «rose paysanne» (Bauerero's) est incontestablement la vraie, l'unique, l'authentique «Reine de nos fleurs».

La rose paysanne, vous la trouverez régulièrement dans un coin du cimetière rural. Elle y répand autour d'elle, avec le parfum le plus exquis, une sensation de réelle paix que rien n'est capable de troubler.

En passant par le lierre, le symbole de l'affection indélébile, qui verdit et rajeunit tout ce qu'il embrasse, même la pierre, le marbre et le fer, puis le buis, lui, le «toujours vert», constamment prêt à faire espérer, il nous reste à énumérer les quelques arbres dont le cimetière n'a jamais su se passer: le sapin, le peuplier, le marronnier, le tilleul, le chêne, tous en lignes ou solitaires. N'oublions pas l'if, le thuya, le cyprès, ces trois vénérables conifères, qui de tout temps tiennent le record dans l'ornementation des lieux saints, tout comme le hêtre, le frêne, le bouleau et le saule, sous leurs formes d'arbres «pleureurs».

Somme toute, d'un côté, la plus belle, la plus riche variété ornementale de chrysanthèmes modernes, de l'autre côté, la plus simple, la plus modeste, la plus vulgaire variété de soucis des jardins, posées en bouquets ou plantées sur la tombe, parlent, au fond, le même langage, si c'est le cœur qui a inspiré l'acte de piété.

Jours des Morts 1935.

Les Gammares.

par F. HEUERTZ.

Le genre Gammare est représenté dans notre faune par deux espèces: 1) Gammarus locusta L. = G. fluviatilis Rœsel.

2) Gammarus pulex L.

Le nom commun français est «crevette ou crevettine d'eau douce» ou «crevette de ruisseau» ou «le garde-fontaine» sans distinction des deux espèces.

L'allemand appelle le gammare „Flohkrebs" et les deux espèces précitées 1) Flussflohkrebs et 2) gemeiner Flohkrebs.

Les deux espèces se distinguent facilement.

Le «Gammarus fluviatilis» porte 2 taches rouges sur chacun des trois premiers segments abdominaux qui se terminent en outre vers le côté postérieur en pointe aiguë. Taches et pointes manquent chez le «Gammarus pulex».

Le genre Gammarus est de la famille des Gammaridés, celle-ci de l'ordre des Amphipodes, celui-ci de la classe des Crustacés, celle-ci du sous-embranchement des Branchifères, celui-ci de l'embranchement des Arthropodes.

Les gammares intéressent surtout le pisciculteur. Dans la revue belge «Pêche et Pisciculture», N° 11, 15 novembre 1934, l'organe mensuel de la Société Centrale pour la Protection de la Pêche fluviale, sous la direction de M. J.-A. Lestage, M. Lestage écrit, p. 246, au sujet des gammares: Comment nourrir les gammares, les quelques lignes suivantes:

Les Gammares sont les Crevettes de ruisseau. On sait, ou l'on devrait savoir leur immense importance au point de vue de la nourriture des Poissons, alevins et adultes, et des Salmonidés en particulier, puisque, outre leur valeur nutritive, c'est l'ingestion de ces Crustacés qui donne aux Truites leur chair «saumonée» qui, dit-on, les fait plus savoureuses.

Un lecteur, qui veut enrichir son eau avec des Gammares, désire savoir ce qu'elles mangent. Je passe la plume à M. E. André, professeur à l'Université de Genève.

«Les Gammares ne sont certes pas portées sur la bouche; elles mangent tout ce qui se trouve à portée: plantes, animaux vivants ou morts, matières organiques en décomposition. Nous en avons même vu en aquarium manger de la ficelle et du papier.

Quand elles rongent les feuilles d'arbre tombées à l'eau, elles commencent par les parties molles, le parenchyme, laissant intactes les nervures et faisant de la feuille une élégante dentelle.

Il est possible d'utiliser la voracité des gammares pour préparer le squelette de très petits Vertébrés. Mettez dans un aquarium à eau courante quelques douzaines de Crevettes avec le cadavre d'un petit poisson, d'un têtard de Grenouille ou d'un jeune Triton, et, quelques jours après, vous en trouverez le délicat squelette préparé avec une précision que ne pourrait égaler le plus habile des anatomistes.

«Pour la recherche de leur nourriture, les Crevettes développent des facultés olfactives étonnantes, aussi étonnantes que celles de l'Ecrevisse; elles sentent, à bien des mètres de distance, des aliments un peu odorants, tels que de la viande en décomposition.»

Ajoutons que le milieu importe aussi grandement au développement des Gammares. Si l'eau est calcaire, tant mieux,

car il leur faut de la chaux pour constituer leur carapace. En zones non calcareuses, cela ira beaucoup moins bien, ou pas du tout. Pour avoir beaucoup de ces précieux Crustacés, plantez, plantez du Cresson, des Callitriches, etc. Peuplez votre ruisseau de pierres recouvertes de Fontinales et placées dans les endroits où le courant n'est pas trop fort..., et attendez. Oh! pas longtemps!

Séances hebdomadaires.

Lundi, 14. 10. 1935.

M. Willy Rischard présente une portion de tronc de peuplier, de 8 cm. de diamètre, coupé longitudinalement et cachant un nid de Megachille sp. Ce nid est établi dans une galerie creusée peut-être par une grosse larve (Capricorne, Cossus) et se compose d'une série de cellules dont le nombre était huit. Ce nombre est cependant très variable, de cinq à douze en moyenne. L'abeille confectionne les cellules en tapissant la galerie de morceaux de feuilles, enlevés à l'aide des mandibules, de plantes des alentours; elle sépare les cellules par des cloisons transversales. Avant de fermer la première cellule, le Megachile y a mis un mélange de miel et de pollen et y a déposé un œuf. Pour les cellules qui suivent, il procède de la même manière.

M. Edm. J. Klein parle des hybrides par greffe en exposant sommairement la publication de Hans Winkler de Hambourg, intitulée: Chimären und Burdonen. — Die Lösung des Pfropfbastardproblems.

M. E. Feltgen relève que l'année 1936 sera le centenaire de la publication de la Flore de Tinant, la première flore du Grand-Duché publiée dans le pays.

M. F. Heuertz fait voir les cocons de Dasychira pudibunda dont les chenilles avaient dévasté quelques semaines et mois auparavant de nombreuses forêts de notre pays. Les cocons renferment la nymphe ainsi que la peau ratatinée jetée par la chenille après avoir achevé le cocon.

Lundi, 21. 10. 1935.

M. Guill. Rischard fait voir des épis femelles de maïs mûrs produits dans le pays. Grâce à la sélection on est parvenu à créer des variétés de maïs résistantes, ce qui fait que cette plante méridionale propage ses cultures de plus en plus vers le nord.

M. Lucius parle des nappes d'eau souterraines et de leur rapport avec les sources.